

## **‘Hanouka 5778**

Rabbin Jonas Jacquelin

Chacun connaît la fête de 'Hanouka et la place qu'elle occupe dans le calendrier juif. En revanche, et c'est normal, on sait généralement moins la place qui est la sienne à l'ULIF, dans notre communauté.

En effet, c'est lors de cette fête que fut inaugurée la synagogue de la rue Copernic en 5668, c'est à dire au mois de décembre 1907, il y a cent-dix ans.

Cent-dix ans, c'est le temps que vécut Joseph dont nous lisons l'histoire dans les parachiot de ces semaines.

Traditionnellement Joseph est surnommé le Tzaddik, le juste (cf. Yoma 35b). Or on sait que le juste est supposé vivre cent-vingt ans. Le Midrach explique cet écart par le fait que personne ne peut prétendre être un juste complet. Nobody's perfect et cette idée vaut aussi bien pour les individus que pour les groupes.

Alors que la communauté fête son cent-dixième anniversaire, il ne s'agit donc pas de lui délivrer un satisfecit mais plutôt de se dire qu'elle est encore et toujours perfectible.

Dans le Talmud (Chabbat 21b), les écoles de Hillel et Chammaï débattent de la manière dont il convient d'allumer le chandelier de 'Hanouka. Pour Chammaï, il faut allumer huit bougies le premier soir, sept le deuxième et ainsi de suite jusqu'à la bougie du huitième soir. Hillel au contraire considère qu'il faut allumer une bougie le premier soir, deux le deuxième et ainsi de suite.

Dans un sens, la vision de Chammaï est fidèle à l'histoire de la fiole d'huile qui brûla huit jours au lieu d'un. Chaque soir, il y avait un peu moins d'huile. A l'inverse, la vision de Hillel ne voit pas le monde comme il est mais comme il devrait être, avec ses potentialités et ses marges de progression. C'est la coutume de Hillel qui s'est imposée et qui dit bien ce qu'est l'esprit de la fête. Si la connaissance de l'histoire est nécessaire et se trouve à la base de notre monde, ce sont les potentialités de ce même monde qui sont les clefs de notre avenir.